

L'assemblée annuelle de la Société des Jardiniers-Maraîchers de la province de Québec doit avoir lieu à Montréal les 13 et 14 décembre prochains.

1926 NOVEMBRE

V 26 S. Léonard de Port-Maurice, conf.
S 27 S. Maxime, évêque et confesseur.
D 28 I. Avent.
L 29 S. Saturnin, martyr.
M 30 A. S. André, Apôtre.

SOLEIL

Lev. Cou.
7 07 4 16 10 44 0 42
7 08 4 15 11 46 1 08
7 10 4 15 mat. 1 32
7 11 4 14 0 48 1 54
7 12 4 14 1 49 2 14

LUNE

V. P.
7 13 4 13 2 51 2 36
7 14 4 13 3 56 2 59
7 15 4 13 5 01 3 26

DECEMBRE

M 1 S. Eloi, évêque et confesseur.
J 2 Ste Bibiane, vierge et martyre.
V 3 S. François Xavier, confesseur.

SOLEIL

Lev. Cou.
7 13 4 13 2 51 2 36
7 14 4 13 3 56 2 59
7 15 4 13 5 01 3 26

LUNE

V. P.
7 13 4 13 2 51 2 36
7 14 4 13 3 56 2 59
7 15 4 13 5 01 3 26

Le Bulletin de la Ferme vous offre une occasion exceptionnelle de vous procurer des poussins de race pure à bon marché. Ne la manquez pas.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Magnifiques pensées cueillies dans l'allocution prononcée par Mgr Lafamme, aux Congressistes cultivateurs réunis dans la Basilique de Québec mercredi dernier:

Nul homme, après le prêtre, ne vit plus près de Dieu que l'agriculteur. Accoutumé dès son enfance à contempler le ciel, autant pour y chercher protection que pour tâcher d'y découvrir le secret du lendemain, de ce lendemain dont dépend parfois le sort de toute une moisson, le cultivateur apprend vite à lire au grand livre de la nature. Levé avec le soleil, il ne cesse de le suivre dans son mouvement et de marcher dans sa lumière; sa journée est la sienne. Dans le rayonnement de ce roi des astres, il voit, pour ainsi dire, à chacun de ses pas, naître la vie; il voit sortir du grain qui il a jeté lui-même en terre, la frêle tige qui se couronnera demain de l'épi d'or, bientôt froment de l'homme dans la huche et pain des anges sur l'autel. De cette terre en apparence morte, la vie ne cesse de jaillir; et c'est la vie seule qui y produit la vie, car pour faire lever le moindre brin d'herbe, il faut une graine, si petite soit-elle.

C'est la démonstration constante, sous les yeux mêmes du cultivateur, de l'existence nécessaire d'un Etre suprême, première source de vie de tous les êtres vivants.

Quand l'agriculteur quitte des yeux le sillon où sa main vient de jeter à grandes volées la semence de vie, c'est le spectacle de la nature qui ravit son admiration. Monts et vallées, forêts et rivières, larges horizons, paysages variés aux gracieux contours, nappe d'azur sans limite, c'est partout la splendeur de la création—telle que le bon Dieu l'a faite—qui lui apparaît dans toute sa beauté. Et, dans nos bonnes campagnes si profondément chrétiennes, quand le soleil baignant de lumière les vallons et les prés, annonce le milieu du jour à l'homme penché sur la charrue, le son de l'angelus éveille tout naturellement en son âme le sentiment de la prière et de la reconnaissance; à cette minute bénie, l'homme des champs se sent encore plus près du Créateur. Bientôt, réconforté, il a pris le dur labeur avec plus de courage et d'entrain, scandant parfois la cadence de ses pas dans le sillon de quelque pieux cantique ou de quelque vieille chanson du terroir. Et, lorsque, à la tombée du jour, le soleil déclinant l'invite à finir avec lui sa course, le labourer fatigué bénit encore une fois le Seigneur d'avoir ainsi sagement ordonné la journée de travail, pour le plus grand bien de l'homme: très sage ordonnance que louait le saint roi David, qui fut berger avant d'être chef de nation, quand il disait à Dieu, dans son langage inspiré: *Ordinatione tua perseverat dies.* (Ps. 118).

Voilà donc, mes Frères, le beau titre de noblesse de la profession d'agriculteur: son contact intime, journalier, avec l'œuvre grandiose du Créateur.

Mais cette noble profession rapproche encore de Dieu par sa nécessaire dépendance des phénomènes de la nature et son besoin toujours urgent de la protection du souverain Maître. Alors que l'homme des professions libérales et l'ouvrier peuvent travailler et gagner leur pain en tout temps, ou à peu près, le labourer, lui, doit attendre les sourires d'un beau ciel pour cultiver sa terre. Aussi, on le voit souvent tourner des yeux chargés d'inquiétude vers le firmament, vers cette voûte azurée, d'où lui viennent la lumière et la chaleur, mais d'où tombe aussi parfois la grêle dévastatrice, quand ce n'est pas l'ouragan qui en descend en trombes mortelles. Le métier d'agriculteur est donc rempli d'incertitudes et assez souvent d'angoisses. La pluie elle-même, pourtant si bienfaisante, la pluie que le labourer implore, peut amener la ruine à ce même labourer si elle dure seulement vingt-quatre heures de trop. Le champ du cultivateur peut donc recevoir tous les jours du ciel la vie ou la mort. Et c'est pourquoi l'agriculteur

POUR AIDER SES LECTEURS A FAIRE DE L'ARGENT

"Le Bulletin de la Ferme" leur offre des poussins de race pure. Plusieurs lecteurs ont commencé à recruter de nombreux abonnements. Ce que nous écrit un vieil abonné. L'aviculture est payante. Ce qu'elle était autrefois.

L'aviculture n'est pas d'hier. L'existence des oiseaux remonte aux premiers jours de la création et les anciens ont peut-être connu aussi bien, et même mieux que nos contemporains, les secrets de l'élevage.

Mais quelle que fut l'étendue de leur savoir, les aviculteurs les plus habiles des siècles un peu reculés n'avaient pas l'imprimerie à leur disposition pour immortaliser les procédés de leur art.

Précieuses ou non, ces connaissances transmises par la tradition de génération en génération ne peuvent se soustraire aux effets désastreux de la routine.

A la fin du dix-neuvième siècle, l'aviculture s'en allait encore clopin, clopant et nos cultivateurs n'y apportaient aucune attention particulière. La basse-cour était considérée comme une source de revenu négligeable. Les volailles hivernaient avec tout le bétail de la ferme. Et les choses allèrent ainsi dans la province de Québec jusque, vers 1909, alors que fut fondée l'Union l'Expérimentale des Agriculteurs de Québec avec l'aide de l'Hon. J.-Ed Caron, ministre de l'agriculture. Puis fut organisé, en 1912, le service provincial de l'aviculture, sous l'habile direction de feu le révérend Frère Liguori.

Améliorée constamment depuis cette époque, l'aviculture est devenue aujourd'hui un art qui assure des revenus énormes à un grand nombre de cultivateurs, dans toutes les parties de la province de Québec.

Devant les résultats concluants obtenus par ceux qui s'occupent attentivement de leurs poulailiers, l'idée que l'aviculture n'est pas payante disparaît graduellement.

L'expérience a démontré plusieurs fois, particulièrement depuis quelques années, que, dans une basse-cour bien administrée, une poule rapporte annuellement un profit net de \$2.50, \$3.00 et parfois jusqu'à plus de \$4.00.

Ces chiffres devraient suffire à faire réfléchir bien des cultivateurs qui pourraient augmenter considérablement leurs revenus en s'occupant davantage de l'élevage de bonnes volailles; nous disons, de bonnes volailles, car le choix des sujets à élever est très important, si l'on veut que la basse-cour rapporte beaucoup d'argent.

(Suite à la page 835)



EN VOULEZ-VOUS DE BEAUX POUSSINS GRATIS?

Voilà bien une occasion exceptionnelle avantagée de vous en procurer A PEU DE FRAIS

D'ici le 31 décembre, 1926, tout lecteur du Bulletin de la Ferme désirant faire de la propagande en faveur de notre revue très utile aux agriculteurs de tous les comtés de la Province, peut fort bien s'assurer pour le printemps prochain.

De beaux poussins d'un jour de race pure et garantis provenir de bonnes lignées de pondeuses. Livrés sans frais—après le premier avril 1927.

Pour 5 nouveaux abonnés 10 POUSSINS
Pour 8 nouveaux abonnés 18 POUSSINS
Pour 10 nouveaux abonnés 25 POUSSINS

GARANTIS DE RACE PURE LIVRES FRANCO.

Voici une chance comme il s'en rencontre rarement pour vous d'améliorer votre troupeau de volailles ou de bien débuter en aviculture avec des sujets de choix... PROFITEZ-EN, NE RETARDEZ PAS DE VOUS METTRE AU TRAVAIL.

LE BULLETIN DE LA FERME LIMITEE
CASE 129 QUÉBEC

Tous nos lecteurs ont chance égale, évidemment ceux qui se mettront au travail immédiatement auront un plus grand succès. Lisez bien dans le carré ci-contre à quelle condition nous donnerons ces poussins, et écrivez-nous immédiatement pour avoir listes d'inscription des nouveaux abonnés et des enveloppes.

sent chaque jour plus que l'homme des villes le besoin urgent de la protection de Dieu; c'est pourquoi il implore les bénédictions de l'Eglise sur ses graines de semence, et sur ses champs eux-mêmes.

Protection. — Etes-vous suffisamment assurés contre les incendies? Les ravages causés par les flammes sur plusieurs fermes depuis quelque temps nous portent à nous demander si nous avons assez de protection contre le feu pour ne pas être exposés à perdre en une couple d'heures tout le fruit du travail de plusieurs années de dur labeur.

La consommation du lait. — Aux Etats-Unis, la consommation annuelle moyenne par personne a plus que doublé depuis 1890. Sommes-nous en mesure d'en dire autant de la province de Québec?

Dans un travail fort instructif qu'elle a présenté au congrès de la Société de l'Industrie laitière, à St-Georges de Beauce, Mlle Eveline Leblanc, conférencière en enseignement ménager, du service de l'Industrie laitière, d'Ottawa, a démontré que la population de nos campagnes consomme moins de lait que celle des villes, proportionnellement.

Voilà un état de choses vraiment déplorable qui prouverait une fois de plus que "c'est lorsqu'on est privé d'un bien qu'on l'apprécie le mieux".

Notre société nationale, la Société St-Jean-Baptiste, convoque un congrès spécial qui sera tenu à Montréal, Monument National, le 2 décembre prochain. C'est l'expansion considérable que prend cette société qui oblige ses administrateurs à demander aux membres l'amendement d'une trentaine de règlements. Il faudra discuter aussi des moyens de répondre aux demandes qui viennent de toutes les parties de la province pour la formation de sections de la Société.

Nous nous réjouissons des progrès de notre société nationale. Nous faisons des vœux pour qu'elle atteigne les proportions que rêvaient ses fondateurs. Elle ne saurait mieux atteindre le but tracé par les prédécesseurs qu'en créant des sections dans nos milieux ruraux. Intéresser nos cultivateurs en leur faisant voir les beautés de notre histoire, en leur montrant la vitalité de la race canadienne-française et surtout en leur expliquant les avantages de leur situation, c'est bien là un moyen de les instruire en les égayant et une bonne manière de créer une solide attache entre le cultivateur et la terre de ses ancêtres.

Nous ne saurions mieux terminer qu'en citant cette phrase d'Esdras Mainville: "Canadien-français nous avons plus que jamais l'obligation rigoureuse de réaliser promptement "l'union dans la race".

(Suite à la page 835)

Co

Les cours
Les candi
série de cour
Deux se
mage seront
au 5 février; l
Les exper

Tous les c
sion durant se

Instructio
et connaître l
mis à suivre le
un examen su

Les cours
cialement pou
deux années d
et qui désirer
ces cours les
leur certificat
examens pres
de lait.

Cour

Il est bon
leur certificat
tillons de lait
d'avoir à prof
cours ne sont
Ces derniers d
Avis.—L
le mardi, ne s
nature des co

Pour ai

Sur ce poi
souhait, nous
ma part ajouta
fait un joli ca
nés le printemps
nerais pas pou
pas fait grand
simplement ex
amis pourquoi
poulettes m'en
nouveaux abon
pris l'an derni
Nous reme
ragantes et ne
Nous ne p
malgré tous les
possible.

Nous som
tuitement des p
avons à cœur d

Nous comp
de cette occasi
Plusieurs
jusqu'à la fin d

Grains

(Suite de

Les machine
des intempéries
dès maintenant
mauvais hangar

La vente ei
disparaître une
neuse contre les
marché; l'acha
fait disparaître
termédiaires.

Colonisation.
colons, l'hon. J
nistre de la col
faire passer un
réduisant de 6 à
gé aux acquér
construites aux
partement de la